L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 14 octobre 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	66	19
Midi.....	68	20
3 P. M.....	68	20
6 P. M.....	66	19

LE Prochain Congrès des Etats-Unis.

A la veille, pour ainsi dire, où nous voici de la rentrée des Chambres à Washington, il est consolant de constater qu'un élément nouveau ne fera remarquer dans l'une et l'autre Chambre, élément qui, aux yeux des anciens ou des traditionalistes, aura le défaut de l'inexpérience, le défaut le moins grave que puisse avoir un mandataire public possédant le sentiment de ses responsabilités, soucieux de ses devoirs, parce qu'il s'en corrige tous les jours.

Le prochain Congrès sera le soixantième depuis la fondation de la grande République américaine. Si, comme tout l'indique, l'Oklahoma, territoire jusqu'ici, est admis dans l'Union comme Etat, et si le Rhode Island élit George P. Wetmore, les Démocrates compteront trois sénateurs de plus dans leurs rangs, ce qui donnera aux Républicains soixante-et-une voix et aux Démocrates trente-et-une à la Chambre Haute.

Pour diriger les manœuvres dans le camp démocratique, un leader sera nécessairement choisi, et le choix se fixera sur M. Daniel, de la Virginie, ou M. Culbertson, du Texas. Tout cela n'est que spéculation, conjectures, car en politique on ne peut tabler sur absolument rien. Le nouveau Sénat comptera dans son sein des hommes possédant d'immenses fortunes, mais en moins grand nombre que le dernier, car la mort a fauché dans les rangs des hommes riches qui siégeaient au Capitole.

La prochaine session sera la longue; elle durera jusqu'en juin 1908, époque à laquelle chacun des deux grands partis s'occupera du choix du candidat qu'il présentera à la nation à l'élection présidentielle.

Comme composition, les deux Chambres auront un aspect qui ne sera pas dénué d'intérêt, ni de curiosité. Ainsi, l'une d'elles ouvrira ses portes à deux Indiens, les nommés Robert L. Owens et Charles Curtis, représentant le nouvel Etat. Guggenheim, du Colorado, Aukney et Rayner appartiennent à la race hébraïque; Bob Taylor, du Tennessee, est un humoriste et promet d'égayer, par son esprit, ses austères collègues.

Pendant que les préparatifs se poursuivent au Capitole, que peintres et tapissiers rafraîchissent le vaste bâtiment dans le moindre de ses recoins, le président Roosevelt, lui, continue toujours sa chasse dans les forêts de la Louisiane, y cherchant tous les ours qui les peuplent et n'en trouvant pas un, à son très amer désappointement.

Le président avait songé pendant un moment à changer de ciel, à aller plus loin avec l'espoir d'enfin trouver les bêtes tant cherchées; mais quelque farceur voulant retenir l'illustre chasseur à Stamboul lui a donné l'assurance que le gros gibier y avait été vu et que de bons chiens en découvriraient la piste. Notre très crédule chef d'Etat ajoutant foi à cette *marseillaise* ou à cette *gasconnade*, est depuis lors à l'affût, retenant son souffle et le fusil épaulé, prêt à remplir de gros plombs le premier quadrupède carnassier qui passera à portée de son arme.

A la Nouvelle-Orléans, on ne suit pas d'un œil indifférent les péripéties de la chasse présidentielle; on voudrait même féliciter M. Roosevelt de ses cynégétiques prouesses; mais permette le ciel qu'il laisse à nos chasseurs quelques oursons à tuer.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le joli théâtre de la rue St-Charles ne désemplit pas, et c'est à chaque représentation un public nouveau.

Hier soir l'enthousiasme était monté au diapason le plus élevé, et tous les artistes ont été chaleureusement applaudis.

La Scalla, Emma Francis, Les Jardys, Charles Sharpe, Eddy Dodd & Cie, Comte de Bulz et son frère, Massias O'Connor ont tous défilé sur la scène à tour de rôle et, trois heures durant, ont amusé et intéressé le parterre par leurs talents divers.

TULANE.

Il se joue au Tulane dans le moment une pièce qui fera recette tous les soirs, à chaque représentation, parce que non seulement elle est d'une belle facture, mais est une délicieuse critique de nos lois et de nos pratiques électorales. L'auteur, M. George Broadhurst, a créé dans "The Man of the Hour", la pièce en question, deux ou trois personnages charmants qui ne permettent pas à l'intérêt de l'action de se jamais ralentir.

Dans le rôle du Maire, M. Lionel Adams a été fort amusant. MM. Hendricks, Haney et Butterfield et Mlles Bridges et Kern ont, eux aussi, contribué au succès de la comédie.

Délicieuse critique, nous le répétons, de nos institutions politiques qui encouragent ce que d'aucuns nomment "tours de bastons" et d'autres gratage ou "graft".

CRESCENT.

La salle du Crescent donnait difficilement place hier soir et le soir précédent à la foule qui s'y pressait: on y jouait une comédie dont le succès a été grand partout où elle a été mise en scène: *Big Stick*.

Mais la comédie la meilleure laisse un public froid si ses interprètes n'en savent pas faire ressortir l'esprit. Les quatre Morton ont tenu la salle hier soir dans un tel état d'hilarité, que plus d'un spectateur a dû éprouver du soulagement en quittant le théâtre. Quel plus bel éloge faire d'artistes!- Sous les traits de l'Irlandais Donahue, M. Sam Morton a été inimitable. Kate, Clara et Paul Morton lui ont donné très heureusement la réplique; et la pièce, qui est un meli-melo, est parsemée de chants et de danses. Plusieurs chansonnettes sont vraiment mélodieuses, d'autres très comique, d'un rythme facile à retenir; les gamins et les orgues de barbarie s'en empareront avant peu.

La saison des huîtres commence en septembre et finit en avril.
La saison du potage commence en janvier et finit en décembre. En conséquence les

Oysterettes

sont de saison chaque jour de chaque mois de chaque année.
Oysterettes—le biscuit-huîtres avec un goût qui améliore la saveur des huîtres, du potage ou du "chowder."

Toujours frais dans des paquets inaccessibles à l'humidité et à la poussière.

5¢

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Rareté des ténors

On se plaint de la rareté des ténors. Certains physiologistes annoncent même que cette voix est en train de disparaître—comme ont disparu les haute-contre. Il faut croire que dès la fin du dix-huitième siècle on s'apercevait de la rareté des haute-contre, puisque Dauvergne, directeur général de l'Académie royale de musique, offrait, en 1786, à tout professeur qui découvrirait une haute contre, remplissant certaines conditions, une pension viagère de trois cents livres— comme en témoigne le présent avis, retrouvé par l'érudit M. Arthur Pougin:

L'administration propose à MM. les maîtres de musique de Paris et des provinces du royaume une pension de 300 livres de rente viagère pour chaque sujet ayant une voix décidée de haute-contre et les qualités ci-après:

Le sujet présenté doit savoir la musique au point de solfier très couramment; il ne doit pas avoir plus de vingt-deux à vingt-trois ans et moins de dix-huit à dix-neuf ans; sa taille ne doit pas être au-dessous de 5 pieds ni au-dessus de 5 pieds 4 ou 5 pouces, à moins qu'il n'ait une superbe voix; il faut qu'il ait une figure agréable ou du moins noble, sans défaut dans les yeux, dans les jambes, et généralement qu'il n'ait aucune difformité naturelle.

Le maître qui proposera un sujet remplissant toutes les conditions ci-dessus en rendra compte au directeur général de l'académie, afin que, sur son rapport, le ministre puisse donner des ordres pour faire partir le maître et le sujet proposé. On leur payera leur voyage, et lorsque le sujet aura été reçu on donnera au maître l'assurance de la pension viagère de 300 livres, après quoi on payera au maître les frais de voyage pour son retour et on y ajoutera une gratification proportionnée à la dépense qu'il aura faite à Paris dans l'intervalle de la réception du sujet.

Un père qui présenterait un sujet avec l'âge et les qualités énoncées ci-dessus pourrait, comme le maître, prétendre à la pension viagère de 300 livres.

Legros, Larnez, Rousseau, Clairval, Michu Elleviou, étaient des haute-contre.

La statue de Gustave Flaubert à Rouen.

Gustave Flaubert avait déjà à Rouen son monument: une stèle surmontée du médaillon de l'écrivain signé Chapu, tandis qu'au pied du médaillon la Muse de l'Histoire inscrit sur ses tablettes les titres des œuvres de Flaubert. Ce monument, placé dans le jardin Solférino voisinait avec le buste de Maupassant, "son disciple," l'œuvre bien connue du sculpteur Raoul Verlet.

Ce mois ci, le 20 octobre, l'auteur de "Madame Bovary" aura sa statue non loin de là: son bronze se dressera en face du buste de Louis Bouilhet, sur la petite place Saint Laurent, dans la rue Thiers, qui est une des plus belles voies de la cité normande.

Sur l'initiative de notre confrère M. Maurice Guillemot, on inaugurera l'œuvre du statuaire Léopold Bernstamm dans la matinée du dimanche 20 octobre, très probablement, et, l'après-midi, après le banquet de rigueur, l'on s'embarquera pour Croisset, où l'on accomplira un pèlerinage littéraire à l'ancienne demeure de Flaubert, ou, du moins, au "Pavillon Gustave Flaubert," reconstitué par la piété des lettrés rouennais.

Saint-Michel

Dimanche 29 septembre—dit le calendrier—"Saint Michel."

La fête de saint Michel dans certaines campagnes, où l'on est traditionaliste par tempérament, est une date encore quasi-légale. Les baux, les marchés à terme, les engagements de valets se concluent pour ou à "la Saint-Michel" dans plus d'une contrée du territoire de France. Mais nulle part la journée du 29 septembre n'est marquée d'une couleur aussi pittoresque que dans la vallée d'Aure, aux confins des Pyrénées.

Tous les Aragonais venus en France pour faire, de Pau à Biarritz, la "saison des hôtels," s'assemblent au village de Saint-Lary, afin d'effectuer avant la chute des neiges le retour au pays natal.

Garçons et filles, vêtus de leurs pimpants costumes, passent la nuit à chanter au son de la guitare. A trois heures du matin, le cortège se forme, et se met bravement en route au clair de lune. Si celle-ci fait défaut, on la remplace par des lanternes suspendues au bout des bâtons. Et c'est en chantant toujours que les voyageurs affrontent les côtes abruptes de la montagne. Le chemin sera long et rude, mais la joyeuse bande a les poches pleines du gain de l'été, et la pensée de revoir la "maison" au bout des forêts de sapins suffit à lui faire allonger le pas et oublier la fatigue.

Revue des Deux Mondes.

25, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er octobre 1907.

I.—L'Invasion, quatrième partie, par M. Louis Bertrand.
II.— Aux Etats-Unis. II Les Affaires par M. le vicomte Georges d'Avenel.
III.—Mémoires de la comtesse de Bourne.— Les Journées de Juillet 1830.
IV.—La Question Homérique au Début du XXe Siècle, par M. Maurice Croiset, de l'Académie des Inscriptions.
V.—La Duchesse de Bourgogne et l'Alliance Savoyarde. — Le Lendemain de la Mort, par M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française.
VI.— Les Origines du Culturkampf Allemand—III. L'Eglise de Prusse et la Formation Politique des Catholiques Prussien, par M. Georges Goyau.
VII.—Poésies, par M. Paul Mousses.
VIII.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.
IX.—Bulletin Bibliographique.

SUCRE NOUVEAU.

Le premier sucre de la nouvelle récolte a été apporté en ville par le bateau du fleuve "Imperial" et a été vendu hier matin à la Bourse aux Sucres. Il y en avaient 347 barils et c'est M. Thomas McDermott, qui les a achetés à des prix variant de 4 1|2 à 4 3|8 sous la livre. Des 347 barils, il y en avait 318 expédiés de la plantation Allendale, de la paroisse Ouest Baton Rouge, par M. J. Kahoa: le sucre était classé "Prime"; il s'est vendu 4 1|2 sous la livre; les autres barils venaient de MM. Burch & Champagne, de la plantation Glendale, paroisse St Jean-Baptiste: ils se sont vendus 4 3|8 sous la livre.

Erreur typographique.

C'est le 12 octobre 1902 et non 1907, comme nous l'a fait dire une erreur typographique, que la "Guêpe" fut fondée

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Mort subite de Mme Joseph May.

Mme Joseph May se trouvait rue du Canal hier, vers quatre heures de l'après-midi, et subitement éprouva un malaise. Sa fille, Mme Durieux, qui l'accompagnait, la conduisit dans le magasin le plus voisin, les "Central Stores", où tôt après elle succombait à une affection cardiaque. Les docteurs Larue et Chamberland, appelés en toute hâte, n'arrivèrent auprès de Mme May qu'après qu'elle eût rendu le dernier souffle.

Cette mort met en deuil une famille qu'entoure la considération générale, et attristera un vaste cercle d'amis. Mme May était âgée de 73 ans. C'était une femme du monde, possédant toutes les distinctions.

Elle laisse une fille, Mme Durieux, et deux fils, MM. Fernand et Edouard May.

Immigrants Italiens

Un navire de la ligne italienne "Malle Royale", le *Piemont* est attendu dans notre port incessamment, aujourd'hui ou demain; il a à son bord 1327 immigrants.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

12 Mois | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

$15.15—Un an | $7.55..6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$2.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.35..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans celle de l'édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont à s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 49 Commencé le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

TROISIEME PARTIE

Madame l'ambassadrice

IV

L'AUBERGE DE LA VOIE APPIENNE

(Suite.)

Il mania la mantille, mais sans reconnaître que c'était de la blonde ancienne, d'un certain prix.

Tout à coup, il ne put retenir un cri sourd, un geste avide.

Quelque chose étincelait au bord du traversin, — quelque chose que la jeune femme avait voulu cacher, certainement, et que le désordre de la nuit avait fait surgir.

Otto s'approcha.

La dormeuse, sans bouger, ouvrit ses yeux immenses. Elle rencontra le regard de l'homme, sourit, referma les paupières.

Le dompteur demeurait haletant, immobile.

Qu'est-ce que ce regard voulait dire? Réveil complet ou léger somnambulisme?.... Etait-ce un rêve, un jeu, un piège? L'avait-elle observé? Tout à l'heure, entre les longs cils, verrait-il filtrer la prunelle aux agnets?

Comme il connaissait cela, le dresseur de fauves: Comme il savait se méfier du faux sommeil des felins!

Pendant un long moment il ne bougea pas, retenant son souffle.

Enfin, penché sur son énigmatique maîtresse, à la fois pour simuler une caresse en cas d'alerte et pour lui dérober son geste, il tira vivement à lui l'objet brillant de dessous le traversin.

C'était la boucle d'une jarretière. Le ruban mauve suivit. Mais Otto s'inquiétait bien du ruban!

Il avait distingué tout de suite la fine orfèvrerie du bijou, la pureté des nombreux petits diamants qui dessinaient, suivant les méandres d'un fil de platine, une arabesque compliquée. Très distinct, un C majuscule se détachait en relief.

"Cæcilia...se dit le dompteur.. Elle ne m'aurait pas trompé quant à son nom de baptême."

Il reprit sa place dans le lit, décidé à chercher, par des mouvements imperceptibles et sinueux, l'autre jarretière.

Elle ne se trouva pas. Sans doute, elle était sous la tête même de la dormeuse.

Point de doute que, la veille au soir, la jeune femme n'eût pris grand soin de dissimuler ces jarretières, qui la trahissaient. Elle avait dû les mettre par distraction, ou, parce que, au dernier moment, elle avait constaté son oubli de s'en procurer des plus simples.

Lui tournant le dos, le dompteur examina plus attentivement la boucle. Il avait replacé le tout à peu près comme il l'avait trouvé. D'un coup de coude, il renfoncerait la chose sous le traversin au moindre mouvement de sa compagne.

A force de regarder, il distingua mieux.

D'autres lettres apparurent. Tout le nom devait être inscrit là, dont l'initiale seule se détachait, plus apparente.

Brusquement le lacis des jambages se débrouilla.

Otto lut, sans erreur possible: "Claudia."

"Oh!" se dit-il, "l'autre jarretière!.... Le nom de famille, sans doute, y est inscrit."

Il s'acharna, explorant d'une main à la fois audacieuse et prudente, glissant ses doigts fureteurs jusque sous la nuque de la fausse ouvrière.

Elle ne broncha pas, d'un sommeil ou d'un sang-froid imperturbables.

Mais Otto, qui s'énervait, craignit de la secouer comme un fou en lui criant son nom.

Il abandonna son infructueuse poursuite, et resta sur le dos, à réfléchir.

S'il n'eût pas été si parfaitement étranger à la vie romaine, ce petit nom de femme, lui aurait tout dit.

Sans parler du grand monde, où ce nom de Claudia, couramment prononcé, suffisait à désigner une femme entre toutes, un bourgeois, un homme du peuple même, ne s'y fût guère trompé.

Mais Otto, même s'il ne descendait pas, comme suivant son dire, d'une noble famille polonaise, n'était certainement pas né sur les bords du Tibre.

Il pouvait donc ignorer ce que tous connaissaient entre la porte Saint Sébastien et la porte du Peuple.

Comme il restait à ruminer son aventure, sa nouvelle amie se réveilla, ou, du moins, elle se dressa, les yeux ouverts, en secouant ses cheveux, avec un air d'audace, de joie sournoise et de perversité.

—Bonjour, Claudia .... dit le dompteur.

Elle parut étonnée.... (mais, l'était-elle? Pouvait-on savoir, avec cette créature de diablerie?....) Puis, soudain, elle eut son rire, — qui mordait les nerfs comme un baiser où pointent les dents.

—Ah! s'écria-t-elle, tu as dénicher mes jarretières.

—J'en ai trouvé une en cherchant mon mouchoir, quoique tu l'aies si bien cachée.

—L'autre est pareille. Elle porte aussi un petit nom: ERMINIA. Tiens, si tu veux lire....

Elle la sortit comme par enchantement. Et le bellusire, qui avait si bien cherché, dut croire qu'elle la serrait dans une de ses mains, pour la présenter ainsi tout de suite.

—Tu vois bien que je ne les cachais pas, affirma-t-elle.

—C'est avec tes ciseaux et ta navette, dit-il, railleur, que tu gagnes de quoi te payer des monogrammes en brillants?

Elle rit de plus belle.

—Ah! bien, s'il m'avait fallu les payer!.....

—Tu ne vas pas me dire que tu les as volées, peut-être.

—Oh! presque.... fit-elle en bâillant.

Son assurance déconcerta Otto.

—L'histoire est drôle, reprit la jeune femme. Figure-toi que, voici peut être trois semaines, j'ai rencontré un type très chic. Il m'a emmenée sans me regarder seulement. C'était un homme fou de chagrin, lâché par sa maîtresse, et qui courait derrière le premier jupon venu, comme il serait couru à l'eau pour se noyer. Voilà qu'il m'amène dans un appartement magnifique. Mais là, tout ce qu'il trouve à faire, c'est de se mettre à pleurer. Je le console comme je peux. Je trouve des mots qui lui font du bien. Il ne me touche pas seulement du bout du doigt. Mais il me garde toute la nuit. Le matin, il me dit: "Que ferai-je pour vous remercier?....Je n'ai pas seulement d'argent dans mes poches. Je ne suis pas ici chez moi, c'est l'appartement où je la rencontrais." Et il repleure. Moi, j'avais vu ces jarretières dans une corbeille en satin. Elles me tiraient l'œil. "Donnez-moi ça comme souvenir", lui demandai je. Aussitôt le voilà qui hurle: "Il y a encore quelque chose de cette coquine ici!...." Il prend les jarretières, ouvre la fenêtre, et les lance dehors. Je suis descendue tout de suite.

—Et tu n'as plus revu le monsieur?

—Tu penses! Il faut croire que sa belle s'appelait Claudia Erminia.

Otto Perkowicz considéra la jeune femme.

—Si tu mens, personne ne ment aussi bien que toi, lui dit-il.

—Je m'en flatte, dit-elle en riant.

—Je croyais que tu étais une ouvrière honnête. Tu fais donc un autre métier.

—Je suis mon caprice, dit-elle.

Toute son étonnante fierté se révéla dans le son de ces mots, le mouvement de son buste.

Seule chose qu'elle ne put cacher: cette hauteur inouïe qui se trahissait tout à coup, par une intonation, un regard, une attitude.

Otto lui dit:

—Qu'importe ce que tu es! Je t'adore. Jamais je n'ai possédé une femme comme toi.

—Ne te l'avais-je pas annoncé dans ma lettre?.... s'écria-t-elle avec une allégresse lascive.

Et, de nouveau, elle lui ouvrit les bras.

V

LA MAISON DE LIVIE.

Ce jour même de la représentation extraordinaire donnée par Otto Perkowicz au Colisée, la comtesse d'Herquancy, ambassadrice de France, résolut de passer son après-midi dans les jardins du Palatin.

Elle quitta le palais Farnèse dans son équipage, et se fit conduire ostensiblement à la porte d'une salle de conférence très connue et très fréquentée par les mondaines de Rome.

Là, elle renvoya sa voiture, en-